

LE VAGABOND

Au matin d'un dimanche d'été, vers onze heures, un éblouissant soleil enveloppe de sa lumière ardente le petit cimetière qui aligne derrière la vieille église les monticules fleuris et les dalles grises de ses tombes serrées les unes contre les autres, entre des murs en ruines, dont la verdure des mousses voile la vétusté.

Sur l'herbe épaisse, montant autour des croix, flote, saturée du parfum des buis et des lavandes, une tiédeur pénétrante. Elle emplit l'étroit jardin où reposent les morts, les rues du village, solitaires en ce moment, et se répand au loin, jusqu'à lisière des forêts dans l'ombre desquelles elle va s'évanouir.

De toute part règne le silence, ce silence vibrant des solitudes, où nul bruit ne peut tomber sans éveiller des échos. Parfois, un chant de coq, un bêlement d'agneau le traversent, s'y mêlent aux sons d'un orgue fêlé qui, par les vitraux entr'ouverts, sortent de l'église, accompagnant les chants sacrés. Et rien ne se peut de saisissant que ces accents de prière qui remplissent les sonorités de l'air, en passant au-dessus des tombes, et se confondent avec les rumeurs confuses de l'espace.

Noyé dans le gazon, parmi les pierres tumulaires, un homme est couché sur le dos, les mains croisées derrière la tête, le visage à peine abrité par les ailes de son chapeau, un feutre jadis gris, maintenant tout déformé, dont les intempéries ont dévoré la couleur en y mettant de larges taches de poussière et de pluie. Les vêtements sont comme le chapeau. Ils révèlent tout un passé d'aïeance, mais le temps les a fripés, usés, souillés, ils ne sont plus que haillons. Dans ses chaussures, éculées et poudreuses, on aperçoit les pieds nus.

Sous ces loques, l'homme qui dort à cette place ne saurait dérober longtemps à la curiosité de quiconque l'apercevrait sa véritable qualité. C'est un vagabond venu là, tombé plutôt, pour s'y reposer, peut-être pour y mourir. Ce que les ailes rabattues de son chapeau laissent voir de ses traits permet d'affirmer que, en dépit de ses rides de ces cheveux grisonnants, ce n'est pas un vieillard. Mais la souffrance, plus encore que l'âge, est pernicieuse au corps, et sans doute il a beaucoup souffert, car tout en lui, jusqu'à l'agitation de son sommeil, témoigne d'une accablante lassitude et d'un violent combat avec la vie, d'où il est sorti vaincu.

Cependant, il dort ; il dort d'un sommeil fiévreux et lourd qui secoue son pauvre corps tout brisé, comme si les cruelles privations qu'il endure depuis longtemps survivaient même au repos réparateur qu'il est venu chercher en cet endroit. Sa poitrine soulevée siffle, et, comme sous l'obsession d'un rêve douloureux, ses lèvres laissent échapper des gémissements. Mais nul ne les entend. La voix du prêtre qui, dans l'intérieur de l'église, psalmodie l'Evangile, les domine et les empêche de franchir les murs du petit cimetière, où ils meurent étouffés.

\*\*\*  
A ce moment, au seuil de l'enclos des morts, se dresse une mince silhouette de femme, paysanne par le costume, distinguée de démarche et d'allure. Elle est vêtue de noir, et le voile des orphelines, assombri le bonnet en dentelles, sans rubans ni fleurs, posé sur ses bruns cheveux. Sous l'om-

bre du crêpe, son visage apparaît très pâle, avec sur les joues blêmes, des traces de larmes. Les yeux sont jeunes, le regard est pur, un regard de vierge. Mais la douleur y est comme figée et en rend l'expression saisissante.

A pas lents, le corps penché, la nouvelle venue s'avance parmi les tombes. Ses pas la portent à la place où est étendu l'homme endormi. Jusqu'à ce moment, et durant le court trajet qu'elle vient de faire, elle ne l'avait pas vu. Elle ne l'aperçoit, tant sont hautes les herbes dans lesquelles il est couché, que lorsqu'elle est près de lui. Et d'abord, ce grand corps immobile couvert de vêtements dépenaillés, avec des airs de cadavre, l'épouvante.

Prise soudain d'effroi, elle pousse un petit cri, recule en joignant les mains.  
Puis, elle se rassure, regarde mieux, mesure de l'œil le malheureux qui lui barre la route, comprend qu'il dort et le devine si faible, si épuisé, qu'elle cesse de le craindre.

Elle se courbe et lui touche doucement l'épaule :

— Monsieur, murmure-t-elle. Mais l'homme ne bouge pas. De nouveau, elle l'appelle : — Monsieur ! monsieur !

Sans remuer, il ouvre les yeux, encore somnolent et, d'une voix dolente, il murmure :

— Que me voulez-vous ?

— Eloignez-vous, monsieur : allez plus loin. Je voudrais m'agenouiller à l'endroit où vous êtes.

— Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre ? Etait-ce la peine de me réveiller ?

— C'est que vous êtes couché sur la tombe de ma mère.

A ces mots, il se soulève et embrasse du regard la place où reposait sa tête sur une touffe de lavandes qui grimpe le long d'une croix. Et sur cette croix, dont l'ombre étroite vient d'abriter un moment son sommeil, il lit :

— Ici repose Madeleine Lesco.

D'un bond, il est debout.

— Vous êtes la fille de Madeleine Lesco, celle qu'on appelait autrefois la petite Jeanne ?

A ces accents interrogateurs qui pénètrent son âme, elle tressaille.

— Vous avez connu ma mère ? demande-t-elle éperdue.

Plus calme, il répond :

— Il y a longtemps, bien longtemps ; vous étiez une enfant, moi j'étais soldat. Un billet de logement m'a conduit chez vos parents. Je n'ai fait qu'y passer. Pour eux, j'étais et suis resté un inconnu, celui qu'on ne reverra pas. Mais j'ai gardé bon souvenir de leur accueil, et le nom écrit sur cette croix l'a ravivé, ce souvenir, celui les jours heureux et regrettés.....

Priez ma petite, et pardonnez-moi si j'ai occupé un moment une place qui n'appartient qu'à vous.  
Et il alla s'asseoir plus loin sur une pierre blanche, où il reste les coudes sur le genoux, le front dans les mains.  
Jeanne s'est agenouillée pour prier. Mais le voisinage du vagabond, la voix qui résonne encore à son oreille, le regard par laquelle elle se sent poursuivie, ont troublé son recueillement.

Elle écoute sa prière, et bientôt, se relève pour partir.

Soudain, d'une question, l'homme l'arrête :

— Mademoiselle, dit-il, voulez-vous me permettre de vous suivre chez vous et me donner à manger ? Je meurs de faim.

— Ah ! venez ! venez ! s'écrie Jeanne.

\*\*\*

Maintenant, dans l'une des

maisons du village, l'homme est attablé. Un morceau de lard, du fromage, du pain, du cidre, composent son repas. Modeste est le menu.

Mais, pour un misérable, déshabitué de manger à sa faim et de boire à sa soif, ce menu est celui d'un roi. Le vagabond ne mange pas, il dévore. Jeanne, silencieuse, est debout de vant lui. Tout à l'heure elle a eu peur. Maintenant, elle ne le redoute pas car, dans les regards qu'à la dérobée il jette sur elle, elle a surpris l'expression d'un affection intérêt, quelque chose comme une carresse respectueuse et dissimulée, et si pure, si chaste, qu'elle n'en est ni troublée ni alarmée. Mais voici que, lorsqu'il a rassasié sa faim, de nouveau il interroge :

— Y a-t-il longtemps que votre mère est morte ?

— Trois ans

— Quelle était sa maladie ?

— La douleur d'avoir perdu son mari

— Mort, lui aussi ?

— Non, mais oublié de ses devoirs. Un jour, il est parti pour suivre une femme, abandonnant la sienne et, avec elle, son enfant.

— La défunte lui a-t-il pardonné ?

— Avant de mourir, elle l'a maudit.

— Et vous, avez-vous fait comme elle ? Est-il maudit pour vous aussi.

— Ma mère m'a fait jurer de ne pardonner jamais. D'ailleurs, pourquoi pardonnerais-je ? Je ne l'ai pas connu, ce malheureux. Il ne m'a jamais embrassée, et je n'ai entendu prononcer son nom qu'à travers les larmes et le désespoir de mère. Il n'y a dans mon cœur aucun souvenir qui le défende.

Je ne lui dois que douleur, qu'infortune. Si j'ai grandi dans la tristesse et le deuil, c'est grâce à lui, grâce à lui que je suis seule au monde... On ne m'a appris qu'à le haïr.

Tandis que la jeune fille parle ainsi, avec véhémence, un implacable ressentiment dans le regard, l'homme a courbé la tête. Quand elle a fini, il ouvre la bouche comme s'il voulait parler. Mais les mots expirent sur ses lèvres, et il se tait. Une prière mêlée d'angoisses passe dans ses yeux et y meurt sans être formulée.

— Voulez-vous, maintenant dormir dans la grange ? lui dit Jeanne. Il y a de la paille fraîche.

— Non merci, répond-il en se levant d'un effort.

— Vous voulez partir sans être reposé ?

— Je suis attendu à la ville. Jeanne n'insiste pas.

Alors il se dérange d'un pas lourd vers la porte. Mais avant de la franchir il s'arrête et, très humble :

— Voulez-vous me faire l'aumône l'un baiser, petite ? supplie-t-il.

Rien dans cette question n'est pour troubler Jeanne, tant en est paterne l'accent tant il exprime de reconnaissance et de respect. Elle s'avance, présente son front aux lèvres tremblantes qui l'effleurent, comme si elles se posaient sur une relique sacrée.

Les mains du vagabond se joignent alors en un geste désespéré que Jeanne ne comprend pas. Elle ne voit qu'une chose, c'est qu'il pleure. Pour lui, presque honteux de ses larmes et comme pour les expliquer, il murmure :

— Jadis, j'ai perdu une fille qui vous ressemblait.

Et il sort.

Jean ne le suit jusque sur le seuil, et demeure tout attendrie en le voyant se retourner à diverses reprises pour lui dire adieu, jusqu'au moment où, au

THE PUBLIC RECOGNIZE

that R. T. Holman's stock of all kinds of goods is up to date in

QUANTITY, QUALITY, VARIETY

and in Low Prices. otherwise his trade would not increase.

Just Received

100 Half-barrels Fat Herring, 500 barrels Flour, 100 Barrels Cornmeal. 3 Tons Binder Twine, 1 Ton Paris Green, 50 Bags Bright West India Sugar, 50 Barrels Granulated Sugar, 50 Bags Crystal Sugar.

Price as low as any offering.

Produce will be bought as it matures. United States Bank Notes thankfully received at their face value.

ROBT. T. HOLMAN.

KEEP YOUR COURAGE

I am still alive though badly scorched

00000X00000

I have temporarily installed my Groceries, Boots & Shoes etc., at Hubert Gaudets'. My counter and show rooms are small, but I hope to have larger quarters in a few weeks. In the meantime do not forget that I sell as cheap as ever.

J. ALBERT BRENNAN

Sept 10th 1896.

LE MAGASIN LIBRAIRIE DU PEUPLE FRANCAISE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: — Farine, Thé, Tabac, Melasse, Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poëles, Huiles.

Marchandises Sèches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits.

Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES MISCOUCHE, 1. P. E. 9 Jan '96.

PENDLETON'S PANACEA

Internally for Cramps, Pains, Colic, Coughs, Colds Chills, Night Sweats, Palpitation of the Heart.

Sure cure for SUMMER COMPLAINT, CHOLERA, DYSENTERY.

Externally for Cuts, Burns, Lame back or Side, Rheumatism, Neuralgia, Sprains, Headache, Toothache

Best Family Medicine on earth Price 25 Cents

—000X000—

Ask for Pendleton's. Take no other.

Ripans Tabules cure liver troubles. Ripans Tabules cure torpid liver. Ripans Tabules: one gives relief. Ripans Tabules cure biliousness. Ripans Tabules. Ripans Tabules cure dyspepsia. Ripans Tabules cure nausea. Ripans Tabules: for sour stomach. Ripans Tabules assist digestion. Ripans Tabules relieve nausea. Ripans Tabules: gentle cathartic. Ripans Tabules cure indigestion. Ripans Tabules cure diarrhoea. Ripans Tabules cure headache.

détour du chemin, il disparaît. — Pauvre homme ! soupire-t-elle, en rentrant. ERNEST DAUDET.

DU COMTE DE PRINCE.

SUMMERSIDE I. P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Française, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc.

La Série de Montpetit toujours en mains.

Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte monnaie, Jouets, etc, etc.

Venez ou envoyez par la maille pour nos prix.

D. K. CURRIE.

You May Buy

a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

?

is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK.

Ch Town.

Your Stomach Distresses You

after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABULES

Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Ripans Tabules take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, R. I. P. S. CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

THE ALBERTON EXHIBITION

to be held on Tuesday the 22nd September promises to be a great success. The prize list has been extended and the amount offered is increased to \$600 and entries are coming in rapidly.

OUR EXHIBITION

of Fall goods now arriving is equally interesting. The Shelves are full of new Seasonable goods, comprising

Every Thing You Need

that can be found in a general store.

OUR DRESS GOODS

is a splendid stock. Black Goods in double width from 25c upwards and all the fashionable shades in Meltons, Cashmères, Serges and tweeds, good value and very nice.

Our Boots & Shoes

principally from the well known Amherst Factory need no praise. Long Boots, hand made and whole stock for \$3.00 and some cheaper. Fine lace Boots for Men from \$1.20 up and Great Bargains in Ladies coarse and Fine Boots.

Cloths & Clothing

in great variety. Our long Ulsters at \$6.50, work \$9.00 is just a sample. Island and imported Tweeds from 40c up.

Pumps and Pipe, Well wheels and chain, Hinges, Nails, and House Hardware, Furnishing and all Household fixing.

Give us the favor of a call and we will make it pay you.

Benj. Rogers Alberton Headquarter

Ripans Tabules cure jaundice. Ripans Tabules: at druggists. Ripans Tabules cure flatulence. Ripans Tabules cure constipation. Ripans Tabules cure bad breath.